

TNS
50 ans!

Saison 18-19

Dossier de presse



© Elisabeth Carecchio

Contact

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

[#UnAmourImpossible](#) | Photos en HD bit.ly/UnAmourImpossibleTNS

Un amour impossible

D'après le roman de

Christine Angot adapté par l'auteure

Mise en scène

Célie Pauthe

Avec

Maria de Medeiros

Bulle Ogier

Dates

Du jeudi 14 mars

au samedi 23 mars 2019

Horaires

Tous les jours à 20h

Samedi 23 mars à 15h

Séance spéciale | Audiodescription

Mardi 19 mars

Relâche

Dimanche 17 mars

Salle

Koltès

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](#) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](#) | [TNSStrasbourg](#) | [TNS](#)

Christine est née en 1959 à Châteauroux, de l'amour foudroyant entre Rachel, employée issue d'une modeste famille juive, et Pierre, érudit issu de la grande bourgeoisie. Elle est élevée par sa mère et voit son père épisodiquement. Un jour, Rachel apprend que Pierre viole sa fille. Christine Angot a écrit cette pièce inspirée de son roman *Un amour impossible* paru en 2015 à la demande de la metteuse en scène Célie Pauthe. Qu'est-ce que l'amour maternel et filial ? Comment la relation fille / père peut-elle évoluer après un tel séisme ? Les actrices Bulle Ogier et Maria de Medeiros incarnent ce combat pour mettre à jour ce qui, dans cette tragédie, dépasse leur histoire intime.

Célie Pauthe est metteuse en scène et dirige depuis 2013 le CDN de Besançon Franche-Comté. Les spectateurs du TNS ont pu voir *L'Ignorent et le Fou* de Thomas Bernhard en 2005, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman en 2008 puis, en 2013, co-mis en scène avec Claude Duparfait, *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. En 2015, elle a créé *La Bête dans la jungle* suivi de *La Maladie de la mort*, d'après Henry James et Marguerite Duras. Dernièrement, elle a monté *Bérénice* de Jean Racine.

Générique

D'après le roman de
Christine Angot adapté par l'auteure

Mise en scène
Célie Pauthe

Avec
Maria de Medeiros Christine
Bulle Ogier Rachel

Collaboration artistique
Denis Loubaton

Assistanat à la mise en scène
Marie Fortuit

Scénographie
Guillaume Delaveau

Lumière
Sébastien Michaud

Musique et son
Aline Loustalot

Vidéo
François Weber

Costumes
Anaïs Romand

Dates

Du jeudi 14 mars au samedi 23 mars 2019

Horaires

Tous les jours à 20h

Samedi 23 mars à 15h

Relâche

Dimanche 17 mars

Séance spéciale | Audiodescription

Mardi 19 mars

Salle

Koltès

AUTOUR DU SPECTACLE PROJECTION DU FILM *UN AMOUR IMPOSSIBLE*

Projection du film de Catherine Corsini
(2018) avec Virginie Efira et Niels Schneider.

Projection suivie d'une rencontre avec
l'actrice Maria de Medeiros.

Dim 17 mars | 11h | Cinéma Star

Le roman de Christine Angot *Un amour impossible* est publié aux éditions Flammarion, 2015

Il a reçu le prix Décembre 2015

Spectacle créé le 7 décembre 2016 au Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté

Le spectacle a été créé avec l'ensemble de l'équipe permanente et intermittente du CDN Besançon Franche-Comté

Production Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté

Construction du décor Jean-Michel Arbogast, David Chazelet, Dominique Lainé, Pedro Noguera, Antoine Peccard

Peinture du décor Denis Cavalli, Ghislaine Jolivet- Cavalli, Sybil Kepeklian

Réalisation des costumes Margot Destrade-Loustau, Anne Versel

Réalisation des accessoires Florence Bruchon (assistée de Manon Flamion en stage), Mathias Jacques

Remerciements Edith Vallée

Entretien avec Célie Pauthe

Extrait

Comment as-tu découvert le roman de Christine Angot et quelles ont été tes premières impressions de lectrice ?

À la sortie du livre, j'ai lu une interview de Christine Angot dans un quotidien. J'ai trouvé sa parole très forte et j'ai couru l'acheter. J'ai ouvert le livre un soir et je n'ai pas pu le refermer sans aller jusqu'au bout ; je l'ai dévoré dans la nuit. Le roman nous transporte dans une émotion intime, il laisse au lecteur une place immense, par les résonances, les questions, les souvenirs qu'il suscite en chacun de nous. Nous avons tous, ou avons tous eu, une mère, et avons tous éprouvé la complexité des affects qui nous lient à elle, au fil du temps. Qu'est-ce que l'amour maternel et filial ? Comment la relation fille-mère se transforme-t-elle au cours d'une vie ? Cette relation est le sujet central et elle subit un séisme : est-ce que cet amour peut survivre à l'inceste paternel ?

Puis je suis arrivée, au fil de ma lecture, au face-à-face final, saisissant. On ne peut pas se douter qu'on va plonger dans cette grande séquence - qui m'évoquait *Sonate d'automne* de Bergman. Avec une logique de fer, Christine Angot déplace le regard, de ce qui peut sembler une « tragédie intime » vers « le monde ». Le monde surgit et les questions remontent à la surface, sur les rapports de domination, d'infériorité sociale, sur l'intériorisation des schémas sociétaux, des étiquettes...

C'est la grande force de Christine Angot et c'est son combat : mettre à jour les assignations identitaires. Ayant été elle-même déchirée de manière violente entre deux mondes, entre deux classes sociales, elle pointe du doigt les mécanismes de domination - qui peuvent être complètement refoulés mais sont néanmoins à l'œuvre. Comment briser les assignations qui reconduisent, dans la sphère intime, ces mécanismes ?

J'ai trouvé essentiel de travailler sur ces questions et j'ai écrit à Christine Angot deux jours plus tard pour lui dire mon désir de faire exister *Un amour impossible* au théâtre.

À partir de là, quelle a été la teneur de votre dialogue ? As-tu participé au travail d'écriture de la version scénique ? Et avez-vous parlé du choix des actrices ?

Christine et moi nous sommes vues plusieurs fois à l'automne 2015. Mon désir premier était d'axer le spectacle sur les rencontres de la fin du livre, au restaurant. Parce qu'en soi, ce face-à-face est éminemment théâtral. Pour qu'on en comprenne tous les enjeux, Christine souhaitait que le passé existe, qu'il y ait un « avant » de la relation, qui amène à ce présent. Au fil des discussions, elle m'a proposé d'écrire une pièce à partir du roman.

En ce qui concerne la distribution, nous en avons très vite parlé, parce que tout allait reposer sur le choix de ces deux actrices, ces deux femmes. Nous nous sommes d'abord interrogées sur le personnage de la mère. Rapidement, dans nos échanges, le nom de Bulle [Ogier] est arrivé et c'était une évidence absolue.

Pour le rôle de Christine, c'était plus compliqué à activer dans l'imaginaire : il fallait trouver quelqu'un en qui Christine Angot puisse s'identifier, ou plutôt une comédienne dans laquelle elle pourrait « s'abandonner ». Le jour où elle m'a parlé de Maria [de Medeiros], j'ai tout de suite été séduite !

[...] En été 2016, nous nous sommes toutes retrouvées en Avignon pendant le festival. Christine nous a fait une lecture du texte. À partir de ce moment, la pièce était là et nous ne sommes plus retournées dans le roman, à part pour nous nourrir, entre nous. Je considère - nous considérons - que c'est une pièce à part entière et non une adaptation du livre, où des choses seraient manquantes.

Dans le roman, le temps est chronologique. La pièce s'ouvre, elle, au moment de la mort du père de Christine. Pourquoi ce choix ?

Dans la première version de la pièce, le récit se déroulait dans la chronologie, comme dans le roman. L'idée de Christine Angot étant que les comédiennes jouent tous les âges - la fille ayant huit ans au début. Après réflexion, je lui ai proposé de démarrer par une scène où les personnages

avaient sensiblement le même âge qu'à la fin. Je voulais que tout ce qui a été vécu soit potentiellement déposé en elles et qu'elles puissent ensuite revivre - comme en flashback - le temps depuis l'enfance de Christine. Christine Angot m'a alors proposé de mettre en ouverture un échange entre la fille et la mère qui a lieu juste après la mort du père. [...] Commencer par un point de rupture m'a immédiatement séduite. J'ai voulu aborder cette scène comme un prologue antique de tragédie, avec la nudité du plateau, l'immense porte fermée. Tout semble clos, bouché. Et puis le travail de mémoire va commencer...

De la présence de ce prologue est née l'idée d'un temps continu : nous vivons avec les deux personnages une forme d'enquête où elles vont puiser à l'intérieur de leurs souvenirs communs, revivre les scènes clés de ce qu'a été leur histoire, leur relation. Au fond, c'est ce même travail qu'a fait Christine Angot en écrivant. Cette structure en forme d'enquête - de reconstitution - permet la mise en abîme du passé. Le théâtre est l'endroit où les temporalités multiples sont possibles et je me rends compte aujourd'hui que, de manière empirique, pas forcément consciente, cette relation aux temps multiples a eu et a toujours une place immense dans mon travail. *Un amour impossible* est pour moi un voyage théâtral de remontée du temps. Et la mémoire s'en mêle, les fantômes s'en mêlent - fantôme de cette enfance perdue, de cette adolescence ravagée. De ces accordéons du temps et de la mémoire jaillissent des fragments, qui racontent une possibilité de récit de ces deux vies. Ce qui est frappant, c'est que tout est construit autour du trio : le père n'apparaît jamais mais il est constamment présent dans le dialogue mère-fille, dès les premières scènes. [...]

À la fin, derrière le père, il y a le pluriel qui apparaît : Christine dit « ils » ou « ces gens-là ». C'est cette hauteur de vue, qui va du père vers le sociétal, que tu as souhaité mettre en avant ?

Oui, on pourrait presque parler d'un tournant stylistique. Le théâtre est l'endroit qui invite à basculer du « je » au « nous », à comprendre ce qu'une histoire intime peut dévoiler de notre monde, de sa violence.

J'ai entendu certaines personnes - des hommes le plus souvent - s'étonner de cette « généralisation », la dénoncer comme telle. C'est vrai que Christine Angot va loin, mais je crois qu'elle a raison. Elle décrit le fonctionnement d'une caste. Elle démonte les mécanismes

« Ce spectacle répondait à une urgence intime et à une urgence face au monde - à l'état de la société. Je voulais relayer au plus vite la parole de Christine Angot car j'étais et je suis toujours convaincue qu'elle est porteuse d'un courage, d'un combat. C'est une littérature debout. »

d'un crime de classe qui, en l'occurrence, s'opère sous les coups de la manipulation perverse d'un homme. Mais, outre la personnalité de cet homme particulier, elle combat ce qui, d'une certaine manière, est « accepté », « digéré » : la condition d'infériorité. Pour elle, il est inenvisageable d'admettre que ce fonctionnement, cette domination et son « acceptation » puissent être dans l'ordre des choses. Elle met à jour ce qui s'opère inconsciemment.

[...] Dans *Un amour impossible*, ce qui est remarquable, c'est de voir comment, à travers le temps, chacune à leur manière, la fille et la mère ont travaillé à garder un lien. Ce n'était pas acquis, loin de là. Chez Christine, on peut parler d'un « travail » au sens psychanalytique du terme. Elle a travaillé toutes ces années sans relâche sur ce lien, même dans les moments où la relation a été la plus abîmée - évidemment au sortir de l'adolescence et peut-être plus encore à l'âge adulte : c'est ce qui est raconté dans les scènes où elle met sa mère dehors... Mais même dans les moments les plus douloureux de la relation, quelque chose continue à se chercher, à exister. De son côté, la mère est prête à endurer les questions, les heurts, les reproches. Plutôt que de sombrer dans la culpabilité, on sent sa volonté d'accompagner sa fille dans ce travail. Et c'est peut-être ce qui la sauve aussi. Leur relation bouge, les transforme, les questionne, ça n'arrête pas de bouger, c'est ce qui est extraordinaire de la part de l'une et l'autre. [...]

Le livre étant axé sur cette relation, on peut s'interroger quant au titre : est-ce que l'amour impossible dont il est question est celui entre la fille et la mère ? C'est un titre gigogne parce qu'il peut s'agir de l'amour impossible entre le père et la mère - et entre « castes sociales » -, de celui évidemment entre le père et la fille... Du fait du silence de la mère après la découverte de l'inceste, l'amour entre les deux femmes ne s'en remettra peut-être pas ; c'est un amour blessé, mais un amour néanmoins, avec un présent, avec un futur possible.

À la fin, la mère - et la fille à travers elle - se trouve face à une impasse : elle aurait aimé que l'amour avec le père reste intact, dans un autre temps, celui de sa mémoire. Est-ce aussi cette cohabitation irréconciliable des temps qui l'intéresse ?

C'est ce que je trouve vraiment extraordinaire : la mère comprend ce que lui dit sa fille, mais elle dit ensuite que ce qui lui fait mal, c'est de ne pas pouvoir garder les bons moments avec le père, alors qu'il y en a eu. Sachant ce qui est arrivé, elle est comme obligée de déconsidérer, voire d'effacer ce qu'elle a vécu comme un bonheur. Ça crée en elle deux temps, deux vies totalement irréconciliables.

[...] Pour la mère comme pour la fille, cet amour est devenu comme « inadmissible », mais il a existé. Toute l'infinie complexité des sentiments humains se situe dans cet incompréhensible, dans cet inexplicable, et c'est de là que naît la tragédie.

C'est ce que je trouve magnifique dans *Un amour impossible* : la fille tente d'emmener la mère sur un chemin d'émancipation. Elle l'invite à déplacer les événements et sentiments passés hors du cadre privé - qui les étouffe - et à les inscrire dans une vision du monde plus vaste, afin qu'elles puissent ensemble se réapproprier leur histoire commune. [...]

Dans ton parcours, saurais-tu dire ce qui relie un spectacle à l'autre ?

Ce sont des fils, des rencontres qui se tissent. En 2015, j'ai réuni dans un même spectacle *La bête dans la jungle* de Henry James [nouvelle que Marguerite Duras avait adaptée pour le théâtre] et *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras. La rencontre avec l'écriture de Duras a été très importante pour moi. *Bérénice* [de Racine, créé en janvier 2018 au CDN

de Besançon Franche-Comté] est né dans le creuset de ce spectacle : Duras adorait cette pièce, qui lui avait inspiré un court-métrage, *Césarée*. J'avais donc ce désir de mettre en scène *Bérénice* dès 2015, mais je savais que j'avais besoin d'un temps de maturation, qu'il s'agissait d'un projet au long cours - cela a pris trois ans. Entretemps, j'ai découvert *Un amour impossible* et il s'est écoulé seulement un an et trois mois entre ma lecture et la première représentation. Je n'ai jamais réalisé un projet aussi rapidement. Et je n'ai pas été démentie par l'histoire récente, puisque le monde a déjà un peu changé entre la première d'*Un amour impossible* et aujourd'hui, notamment avec l'affaire Weinstein. Il est question justement d'essayer d'arrêter de subir ce qui a été si longtemps dans l'ordre des choses.

Ce spectacle répondait à une urgence intime et à une urgence face au monde - à l'état de la société. Je voulais relayer au plus vite la parole de Christine Angot car j'étais et je suis toujours convaincue qu'elle est porteuse d'un courage, d'un combat. C'est une littérature debout.

[...] Christine n'avait pas la moindre idée du grand dialogue final quand elle a commencé à écrire. Si ça avait été le cas, ça n'aurait pas la puissance d'une déflagration, d'une révélation. J'ai une fascination pour ce processus : ne pas savoir où les mots vont conduire. Comme s'il y avait quelque chose qu'on ne peut pas « savoir » avant de l'écrire. Ou comme s'il s'agissait d'un savoir tellement diffus qu'il ne s'énonce pas. Et l'écriture vient alors énoncer ce qui est déposé en soi et qui, au final, fait qu'on en apprend autant sur soi que sur le monde. [...]

- Célié Pauthe -

Extrait de l'entretien réalisé par Fanny Mentré

Le 22 mars 2018, à Thionville

La version intégrale est disponible dans le programme de salle



Maria de Medeiros et Bulle Ogier © Elisabeth Carecchio

3 questions à Bulle Ogier

Dans *Un amour impossible*, Christine Angot explore sa relation avec sa mère. Savoir que cette femme existe vraiment vous a-t-il fait aborder ce personnage d'une manière singulière ?

Nous avons travaillé, Maria et moi, à la situation. J'ai occulté que c'était une personne réelle, je n'ai jamais pensé précisément à la mère de Christine, nous avons travaillé autour de cette situation exceptionnelle entre cette mère et cette fille. En aucun cas je n'ai voulu m'approcher de la personne réelle qu'est la mère de Christine et de sa réalité à elle ; je me suis exclusivement attachée au texte. D'abord, je ne la connaissais pas, et puis ça m'aurait empêchée d'interpréter ce rôle, ça aurait fait des interférences. Je crois au travail que nous avons fait avec Célie Pauthe, concernant Rachel, plus que d'avoir été inspirée par le personnage réel, qui aurait été une forme de biopic.

Vous avez beaucoup tourné ce spectacle depuis sa création en décembre 2016 ; sauriez-vous dire ce qui s'est creusé dans le travail au fil des représentations ?

C'est un temps qui a été fracturé, nous n'avons pas joué en continu, c'est chaque fois un recommencement, et par le changement de plateaux, et par le changement de villes. Comme dans toute pièce, à chaque représentation, on a toujours la même appréhension, on tente toujours des choses, réussies ou ratées. Évidemment puisqu'on sait de mieux en mieux ce qu'on doit jouer et notre texte, on prend plus de risques dans l'invention. Rien n'est sûr. C'est peut-être cela qu'on peut appeler creuser. Pour donner un exemple, un pianiste ou un violoniste qui est invité à jouer la même partition pendant des années n'est jamais complètement content de ce qu'il a interprété. Il y a toujours quelque chose qui lui a échappé. C'est ce que j'ai pu constater de mes échanges avec les musiciens virtuoses.

Dans votre parcours d'actrice, vous avez toujours défendu des écritures contemporaines. Que représente ce choix pour vous ?

C'est d'abord les metteurs en scène qui m'ont proposé ces auteurs, c'est d'abord leurs choix. Mais c'est vrai, que pour moi, c'est très important le monde contemporain, j'ai beaucoup de bonheur à défendre ces auteurs, à représenter un personnage d'aujourd'hui. Ça ne m'a pas empêchée de jouer des classiques, d'y trouver du bonheur, et un écho contemporain. D'ailleurs ma chambre est envahie par les journaux, et l'information.

- Bulle Ogier -

Entretien réalisé par Fanny Mentré

3 questions à Maria de Medeiros

Qu'est-ce qui vous a le plus attirée dans *Un amour impossible* - le personnage de Christine, l'histoire, la dimension politique du texte ?

J'ai été d'emblée séduite par la force du texte, la beauté de l'adaptation de Christine Angot de son propre roman. Mais aussi par la perspective de travailler avec Bulle Ogier, que j'admire depuis longtemps, et de collaborer avec Célie Pauthe, une artiste d'une grande finesse et intelligence. Christine Angot excelle à écrire des personnages très particuliers, mais avec une dimension universelle, dans lesquels on peut se reconnaître. L'histoire d'*Un amour impossible* est à la fois une plongée dans l'intimité des personnages et une lecture politique des fondements de notre société.

À quoi faites-vous appel quand il s'agit de jouer une enfant : souvenir, observation ?

Bien sûr le travail de l'acteur passe beaucoup par l'observation, mais aussi par le rappel de sensations, de sentiments vécus. J'ai toujours beaucoup aimé jouer l'enfance. Dans cette pièce, cela me permet d'explorer des techniques de Commedia dell'arte dans un registre où on ne l'attend pas, la douleur tragique.

Pensez-vous, comme Célie Pauthe, qu'*Un amour impossible* est une tragédie moderne ?

En effet, *Un amour impossible* est une tragédie moderne. Il y est question de tabous enfreints, d'interdits fondamentaux violés et d'un profond désir de justice et de compréhension du monde. Le personnage de Christine porte Électre et Antigone en elle, de même que Rachel, dans sa passion et son aveuglement douloureux, est un grand personnage tragique.

- Maria de Medeiros -

Entretien réalisé par Fanny Mentré

Christine Angot

Parcours

Christine Angot fait des études en droit à l'Université, elle obtient un DEA de Droit International Public, puis obtient une bourse pour étudier au Collège d'Europe à Bruges. Entretemps elle commence à écrire. Pendant six ans, les manuscrits qu'elle envoie aux éditeurs lui sont retournés. *Vu du ciel* est finalement publié en 1990 dans la collection L'Arpenteur chez Gallimard. Deux autres livres suivent, passent inaperçus. Son quatrième roman, *Interview*, est refusé. Le rapport de lecture dit avoir été choqué par *Léonore, toujours*, et affirme qu'elle est dangereuse pour son entourage. Elle avait quitté Bruges pour Nice, sa fille y est née, puis Nice pour Montpellier, de nouveau elle cherche un éditeur, affronte de nouveau les refus, jusqu'à ce que Jean-Marc Roberts publie *Interview* chez Fayard en 1995. Le succès arrive en 1999 avec *L'Inceste*. En 2000 elle s'installe à Paris. Elle écrit *Pourquoi le Brésil ?* puis *Les Désaxés* chez Stock, toujours avec Jean-Marc Roberts, qu'elle quitte en 2006 pour rejoindre Teresa Cremisi chez Flammarion où elle publie *Rendez-vous*. En 2007 Andrew Wylie lui propose de devenir son agent, elle signe alors au Seuil en 2008 pour *Le Marché des amants*, avant de retrouver Teresa Cremisi chez Flammarion pour *Les Petits* en 2011, *Une Semaine de vacances* en 2012, *La Petite foule* en 2014 puis *Un Amour impossible* en 2015 pour lequel elle obtient le Prix Décembre.

Célie Pauthe

Parcours

D'abord assistante à la mise en scène (Ludovic Lagarde, Jacques Nichet, Guillaume Delaveau, Alain Ollivier, Stéphane Braunschweig), elle intègre en 2001, l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD. En 1999, elle travaille avec Pierre Baux et Violaine Schwartz, à la création de *Comment une figue de paroles et pourquoi*, de Francis Ponge. En 2003, elle met en scène *Quartett* de Heiner Müller au Théâtre national de Toulouse (Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la critique) ; puis, en 2005, au TNS, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard. Elle crée *La Fin du commencement* de Sean O'Casey au Studio de la Comédie-Française en 2007, et, l'année suivante, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2011, elle met en scène *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz pour la biennale de création « Odyssées en Yvelines ». De 2010 à 2013, elle est artiste associée à La Colline théâtre national. Elle y crée *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill ; avec Claude Duparfait, elle collabore à la mise en scène de *Des arbres à abattre* d'après le roman de Thomas Bernhard ; puis *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, jeune auteure québécoise (création mondiale) et en 2014, *Aglavaine et Sélysette* de Maurice Maeterlinck. Depuis septembre 2013, elle dirige le CDN Besançon Franche-Comté où elle crée en janvier 2015 *La Bête dans la jungle* suivie de *La Maladie de la mort*, d'après Henry James et Marguerite Duras ; et en 2016, elle collabore avec Claude Duparfait, à la mise en scène de *La Fonction Ravel*. Par ailleurs, elle travaille avec la plateforme Siwa sur un projet autour de *L'Orestie* d'Eschyle, mené par une équipe franco-iraquienne.

DANS LE MÊME TEMPS

JOHN

Texte Wajdi Mouawad

Mise en scène Stanislas Nordey

18 | 28 mars

Salle Gignoux

SPECTACLES SUIVANTS

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Texte Alexandre Dumas fils

Mise en scène Arthur Nauzyciel

28 mars | 4 avril

Salle Koltès

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(ouverture des réservations un mois avant l'événement)

Spectacles autrement

CLÉOPÂTRE IN LOVE

Un projet de et avec Christophe Fiat, Judith Henry
Mise en scène Judith Henry, Claire Ingrid Cottanceau
et Christophe Fiat

Du 13 au 15 mars | 20h | TNS, Salle Gignoux

Samedis du TNS

MALAISE DANS LA JEUNESSE (DESTRUCTION ET AUTODESTRUCTION)

Rencontre-débat avec Patricia Cotti, maîtresse de conférences en
psychologie et psychopathologie clinique à l'Université de Strasbourg

Sam 23 mars | 14h | Salle Gignoux

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX DES LYCÉENS BERNARD-MARIE KOLTÈS

3^e édition du Prix de littérature dramatique contemporaine

Lun 25 mars | 18h30 | TNS, Salle Koltès

TNS

50 ans!

Questionnaire « TNS 2068 »

À l'occasion des 50 ans du TNS, les auteur-e-s
Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel nous
proposent d'interroger collectivement le
théâtre de demain. Ils constitueront au fil des
mois un questionnaire poético-futuriste grâce
à la contribution de salarié-e-s, artistes, élèves,
spectateur-trice-s et publics potentiels du TNS.

Retrouvez les premières questions sur tns.fr